

Genesis BELANGER

Le Goût de l'Insolite

November 2019

Point de vue



Helps the Medicine Go Down
(2019), Porcelaine,
27,9 x 20,3 x 15,2 cm.

LE GOÛT DE L'INSOLITE

Dans ses installations, l'artiste américaine Genesis Belanger convoque des objets étranges, choisis avec soin pour leur pouvoir symbolique se prêtant à une multiplicité d'interprétations. Des œuvres pop teintées de surréalisme.



Point de vue – Genesis Belanger

Par Éric Troncy

Née en 1978 aux États-Unis, Genesis Belanger travaille désormais à Brooklyn (à Williamsburg exactement), dans son atelier – situé à cinq minutes de chez elle – du lundi au vendredi, de 10 à 19 heures, avec une régularité d'horloge. Tout juste quadragénaire, Genesis Belanger offre un curieux spectacle, cette année, à New York, au 231 Bowery, dans une vitrine jouxtant l'entrée du célèbre New Museum : entre janvier et avril, elle y présentait *Holding Pattern*, une installation visible depuis la rue. Derrière la vitre, les passants pouvaient contempler un bureau dont le tiroir ouvert livrait sans pudeur son contenu aux regards. Une tablette de chocolat entamée, une petite flasque (d'alcool ?), des bonbons, une brosse à dents et un tube de dentifrice... le tiroir révèle comme les premiers éléments d'un portrait – mais de qui ? Sur le bureau lui-même trônent un hamburger et un pot à crayons : les crayons semblent fondre, comme les doigts de la très grande main posée à côté, caressant une cigarette molle. Dans l'autre moitié de la vitrine, deux lampes sont posées sur une étrange table, à côté d'un sac à main d'où s'échappe, par une bien trop grosse fermeture Éclair, un gant – à moins qu'il ne s'agisse d'une main un peu molle...

Fixée au mur, une horloge nous conforte dans l'idée qu'il s'agit ici d'une insolite salle d'attente. Et c'est bien de cela que s'est inspirée l'artiste : de salles d'attente d'hôpital et d'aéroport des années 60, dans des tonalités *nude*. Les objets polysémiques de Genesis Belanger sont réalisés en porcelaine, en grès, en béton coulé, jamais vernis. Leur surface, mate, paraît poreuse et leurs couleurs, toujours atténuées, semblent être leur matière même. *"J'essaie toujours de créer des objets qui existent dans le présent, mais qui transportent un peu de leur passé avec eux, expliquait Genesis Belanger à Katy Donoghue du magazine Whitewall. Lorsque je les choisis, je songe à l'histoire dont ils sont imprégnés, et je sélectionne ceux dans lesquels se superposent plusieurs couches de symboles successives, comme la cigarette, par exemple.*

La cigarette est cette chose qui nous tue et qui simultanément nous fait nous sentir vivants. Historiquement, les femmes ne fumaient pas. Et puis les publicitaires – des hommes pour la plupart – établirent un lien entre le fait de fumer et l'émancipation des femmes, en imposant l'expression 'flambeaux de la liberté' pour désigner les cigarettes, avant d'en encaisser les bénéfices. Cela est révélateur du fonctionnement général du système. Nous pensons fonder nos actions sur nos propres décisions, mais en réalité, nous sommes manipulés."

C'est une des singularités des sculptures de Genesis Belanger : elles sont difficiles à inscrire dans une époque précise, elles semblent contemporaines, mais portent en elles les strates sédimentées de passés successifs. Leur présence est spectaculaire, mais elles-mêmes ne le sont pas nécessairement. Est-ce parce qu'elles naissent après de longues recherches iconographiques ? *"Le travail de Mme Belanger repose en partie sur la manière dont il évoque l'histoire de l'art : le téléphone-homard de Salvador Dalí; la tasse à thé recouverte de fourrure de Meret Oppenheim; les sculptures molles de Claes Oldenburg; les objets enveloppés dans du feutre de Man Ray, les œuvres d'Evelyne Axell, de Marisol, de Niki de Saint Phalle, de Tom Wesselmann, de Brian Calvin, d'Al Hansen et de nombreuses autres personnes utilisant le langage pop", écrit Roberta Smith dans le New York Times.*

Au célèbre domaine viticole de la Romanée-Conti, en Bourgogne, où Genesis Belanger exposera l'été prochain et où je m'entretiens avec elle, l'artiste confie se sentir finalement plus concernée par le Bauhaus que par le surréalisme, expliquant que les objets surréalistes sont beaux parce qu'ils sont extraordinaires, tandis que les objets du Bauhaus sont beaux tout en étant ordinaires. De fait, ces oscillations subtiles reflètent les sinuosités du parcours de Genesis Belanger. Elle étudia à la Rhode Island School of Design et à la Cooper Union avant de passer un diplôme de *fashion design* à la School of the Art Institute de Chicago. Elle déménagea ensuite à New York et travailla cinq ans comme conceptrice

d'accessoires pour la publicité (pour Chanel, Tiffany & Co., Victoria's Secret...), avant de reprendre des études au Hunter College de New York, où elle obtint son diplôme en 2009. *"La publicité, ce sont des gens brillants qui utilisent des langages visuels pour manipuler notre désir au service du capitalisme. Les jugements moraux mis à part, cela me fascine. La beauté n'est pas vide. Ça peut être un outil puissant",* confie-t-elle, et l'on comprend à demi-mots que ses œuvres et installations sont des pièges très sophistiqués qui se jouent de nos désirs, de nos goûts, et nous manipulent allègrement à leur tour.

Elle exposa en compagnie d'Emily Mae Smith (*A Strange Relative*, novembre-décembre 2018) dans la galerie new-yorkaise d'Emmanuel Perrotin, qui lui a aussi consacré cette année un mini stand à la FIAC. Si leurs ateliers sont installés sur le même palier du même building de Brooklyn, elles semblent surtout partager une approche décomplexée de l'art qui n'entend pas s'affranchir de l'histoire des arts ni la considérer comme un simple *mood board*. Belanger inflige à ses sculptures la même précision maniaque et la même ambition généalogique que celle que Smith impose à ses impeccables peintures. À cette réserve près : les terres cuites de Belanger, une fois livrées à la cuisson, échappent provisoirement à son contrôle, et le résultat la satisfait rarement – peu importe, elle recommence, ne se souciant pas des pièces qui cassent. Elle dispose en effet, dans son atelier, d'un petit cimetière pour œuvres brisées ou ratées, et parvient parfois à empêcher sa mère de les emporter chez elle. Elle dit garder de son enfance itinérante la force de ne s'attacher à rien, et de son parcours en zigzag entre les beaux-arts, la publicité et la mode, une certaine capacité à voir, au-delà de la matière, ce que les objets signifient secrètement. *"Les objets peuvent être des substituts de nous-mêmes. À New York, on est jugé sur ses chaussures. Les hommes se jugent en fonction de leur montre ou de leurs boutons de costume. Des petits marqueurs statutaires qui font office de passeports au sein des classes sociales."*



Fashionable Habit (2019), Grès,
45,7 x 36,2 x 25,4 cm.